

# L'eau

Par Antonio Dal Masetto

*À la suite de la mort du dictateur militaire argentin Videla en mai 2013, Antonio Dal Masetto a écrit un texte publié dans le quotidien Página|12 de Buenos Aires.*



Il suffit d'aller dans la cuisine par une journée ensoleillée, d'ouvrir le robinet, de remplir un verre d'eau et puis de regarder cette eau à la lumière de la fenêtre pour que l'imagination démarre, se lance dans une course folle et que plus rien ne soit tel qu'il était une minute auparavant, parce qu'on pense alors que l'eau dans le verre vient de ce fleuve que l'on peut voir chaque matin, là-bas, derrière les mâts des bateaux amarrés aux jetées de cette masse uniforme et monotone que presque aucun changement n'affecte malgré les variations du ciel et des saisons, et on médite sur ce long et complexe processus d'épuration et sur la façon dont l'eau, à travers d'innombrables et insoupçonnables canalisations dans le ventre de la ville, arrive enfin jusqu'ici, dans cet appartement, dans la cuisine de cet appartement, au robinet que l'on vient d'ouvrir pour étancher sa soif, une eau venue de ce fleuve profond et obscur, une eau maintenant cristalline, limpide, transparente, une eau pure, à moins qu'un esprit enfiévré, une mémoire enfiévrée, malgré le calme d'un midi comme aujourd'hui, veuille la charger d'images d'horreur, en la troublant, en la souillant, en la rendant soudainement intolérable, des images, des ailes, qui ne sont pas celles de moulins tournant dans la nuit noire, des ailes emportant des oiseaux de mort dans l'air du fleuve, des paquets que l'on jette dans le vide, des choses vivantes qui tombent, tombent et s'enfoncent dans les eaux agitées vers le fond, vers l'obscurité absolue, jusqu'à se mélanger là-dessous avec l'argile millénaire, avec les déchets millénaires, éloignés à jamais de la lumière, des réponses, d'une possibilité de raison, là-bas sur l'eau du fleuve, celle que justement on va bientôt boire pour étancher la soif dans la

cuisine d'un appartement envahi par la tiédeur d'un jour ensoleillé et la musique de la radio, une eau claire, purifiée, désinfectée, exactement dosée en chlore, qui arrive avec la même facilité, la même efficacité à d'autres robinets, dans des immeubles du centre, dans les faubourgs, dans des maisons, des bureaux, des *conventillos*, des villas, des hôtels, des prisons, des hôpitaux, des cimetières, à des robinets en plastique, à des robinets en or, toujours cette eau qui remplit le baptistère des églises, les piscines sportives ou ouvertes à tous, celle qui lave la peau des nouveau-nés comme la peau ridée des vieilles personnes, celle qui caresse l'adolescente, droite devant le miroir de la salle de bains, fière de son corps florissant, cette eau toujours, qui arrive aux milliers de becs verseurs des machines à café dans tous les bars de la ville, celle qui alimente des pots de fleurs sur des fenêtres et des balcons et aussi le jardin d'un émigrant européen dans un quartier quelconque, la même qui sert à la cuisson des aliments et à faire disparaître le sang des assassinats, des ténèbres, des vrombissements dans la nuit, des paquets que l'on jette, des choses vivantes qui tombent, un silence, une eau sortie du mystère des profondeurs, porteuse de nouvelles de mort, une eau à usage multiple, une eau qui sert à laver d'autres morts dans certaines cérémonies funèbres, une eau propre, une eau incolore, insipide, inodore, une dose d'oxygène et deux d'hydrogène, une eau transparente, de qualité supérieure pour l'hygiène, une eau qui abrite des choses épouvantables, des paquets, des choses vivantes, qui tombent, tombent, s'enfoncent dans le liquide obscur, qui descendent, descendent, perdues, confondues dans l'argile millénaire, éloignées à jamais de la lumière, des réponses et de la raison, une eau qui jaillit en jets triomphants aux fontaines de chaque place, parfois utilisée pour des concerts aquatiques à la tombée du jour, une eau dans laquelle se baignent les moineaux, une eau transparente, une eau pour les mains du chirurgien, de la sage-femme, du mécanicien, de l'institutrice, du joueur de football, de l'homme politique, du policier, du commerçant, de l'artiste, une eau pour laver toutes les mains, une eau qui a perdu l'innocence, des ailes qui ne sont pas celles des grands moulins tournant dans la nuit noire, des hélices aux larges pales repoussant des oiseaux de mort, des paquets que l'on jette, des choses vivantes qui tombent, tombent et s'enfoncent,

éloignées à jamais de la lumière, des réponses et d'une possibilité de raison, une eau qui charrie des noms, des eaux dormantes, utiles, indispensables à la civilisation, une eau arrivée jusqu'à ce verre à travers des procédés compliqués de purification et qu'aucune purification ne pourra jamais totalement purifier.







